leur régulier. Il faut le voir, quand la cloche fait rentrer à l'usine le troupeau des ouvrières, comme il les traque, comme il les pousse, comme il les sépare, les et leur coiffe.

Mais plus de la moitié, cette M. Paulin, qui sait un mot, que je jouer où le Prince de la Bonne, sous prétexte de bonjour la rue, a interdit qu'on y déposât les les d'ordures; la rue ne peut plus, quand les maisons sont infectées par les fameuses boîtes; et la pourre ambulante ne peut plus éballer avec son crochet dans les plaintes.

Or, y trouve des trésors, paraît-il, dans ces ses d'où bonne à tardines que l'on soumet au feu pour en extraire la soudure et dont les ouvrières, pendant les heures de bobbiches, les jouent à cache-cache; des vieux os qui font du noir animal et de la bicoloïne; des chiffons qui se transforment en cartonnage; des sources qui les plumes de poulets employant pour les volants; les bouts de ficelle décroisés se revendent. Enfin, le tout ne représente pas moins de 50.000 fr par jour.

Cela va à des industriels qui ont pris l'adjudication des précieuses ordures; à peine si les chiffonniers parvenaient maintenant venir glaner dans quelques maisons, grâce à la connivence des concierges.

M. Paulin s'écrie :

— Je ne aime, moi, les chiffonniers! J'ai porté la boîte avec eux ; j'ai parmi aux des amis et des protecteurs. Voici une lettre de mon camarade Eugène Pottier, qui fut député de Paris. Il a une belle écriture, et il sait l'orthographe aussi bien qu'un maître d'école. Il faudrait que j'aille leur rendre une visite, un de ces jours.

Ce que M. Paulin ne nous a pas dit, mais ce que nous savons de source certaine, bien que n'ayant jamais vécu avec porte la boîte sur le dos, c'est que ces chiffonniers, et, nous des adjudicataires, ont réussi, bribes par bribes, à se constituer un capital et, sans être absolument millionnaires, ils ont mieux leurs affaires avec des dots que leur enviraient bien d'autres commerçants qui se livrent à des négoces moins salissants, mais aussi moins rémunérateurs.

LES MORTES D'AMOUR

Le Suicide de Marguerite

Une jeune fille de dix-huit ans s'est suicidée pour tenir la promesse faite à son fiancé de ne point lui survivre.

Venue à Paris, à l'âge de 16 ans, Marguerite Rigolot, avait été placée par ses parents comme pensionnaire dans une de ces maisons qui tiennent les concierges de la rue Mouffetard. Ce n'était point dans les goûts de la fillette, elle fut enchantée quand les siens vinrent pour elle une destinée moins dure. Ils mirent au couvent, à Montélimar.

Elle ne fut pas très heureuse dans cette maison, elle s'y ennuyait horriblement, les sœurs n'avaient pas, à son gré, assez de tendresse; elles étaient rudes. Elle souffrit en ce couvent plus qu'en prison. Cette souffrance qui paraît raisonnée était partagée par quatre de ses compagnes.

Un jour cinq, ces petites pessimistes formèrent le projet de mourir. En se couchant elles devaient se souhaiter mutuellement avec des serrelites amoureuses.

Peut-être faisant-elles parvenues à provoquer l'asphyxie si une sœur, faisant sa ronde de nuit dans le dortoir, ne les eut surprises. On les mit au cachot et leur admiration, après cet attentat, au point de vue religieux, abominable, ne leur ôtait-elle point les sympathies des sœurs.

Elle vécut encore, quatre ans, c'est-à-dire jusqu'au jour où elle s'évada.

Elle arriva à Paris, n'osa retourner qu'après avoir cherché, sa condition, rue Mouffetard, chez ses anciens patrons.

Elle y fut reçue avec empressement. Elle revit Paul Prémain et Paul, amoureux, une jeune fille, qui était Pauline, âgée de 18 ans, et, ce fut un coup de foudre, se mirent à s'aimer.

Le bal pour Marguerite une raison de plus d'aller à Paris et avec le Sieur.

Et, c'est alors que survint. C'était. Un homme, qui la demanda la main de Marguerite. Le fiancé du fiancé voyait cette mésaventure avec joie. Le fiancé en fut profondément. » Si Ernest marquait un parole, disait-elle, on s'il mourait. » Ernest mourut.

Le chagrin était aussi une maladie de poitrine. Les derniers froids lui furent fatales.

Il s'alita. Sans que personne en fût prévenu, Marguerite courut s'installer à son chevet. Il mourut. Elle la veilla.

Elle entra à l'enterrement et, sur la fosse de la fosse, s'empoisonna.

On absente l'avait pas inquiété ses patrons, elle leur avait dit qu'elle allait chez ses parents passer les fêtes.

Elle revint, blanche, morne, recherchant la solitude, on la surprenait, à tout instant du jour, pleurant.

Avant hier, elle monta dans une chambre qui était vacante, y fit apporter un matelas et un réchaud. Elle allumait le réchaud de charbon, elle se mit en jupons blancs, se coucha s'endormit en pensant au bien-aimé.

Le matin, on la trouva après elle. On la crut avenue de Sèvre. On lui dérivit et l'on s'impatienta de ne pas recevoir de réponse.

Ce fut par chercher les clefs de la chambre à louer en ne les trouvant pas que l'idée vint qu'elle pouvait y être enfermée et morte.

On fit ouvrir la porte. On la vit sur le lit, étendue, souriante. Elle avait laissé une lettre adressée au commissaire. Elle expliquait la cause véritable de son suicide. Elle osait mourir parce que ses parents lui reprochaient de n'être pas allée les voir le jour du mariage.

On la croyait, quelque le motif fut bien futile, elle avait révélé la vérité, en racontant l'amour pour son frère, et la mort du jeune homme et le serment de la fiancée.

Une mort stoïque

Le docteur Richet, qui a été enterré cette semaine, à Paris, a donné, pendant le cours de la rapide maladie qui l'a enlevé, un exemple de sérénité scientifique dont on ne trouve d'équivalent que dans les biographies des philosophes de l'antiquité.

Durant les quelques jours qu'a duré sa coqueluche pathogène, avant d'aller chercher son fils, le professeur de physiologie de la Faculté, et un autre médecin de ses amis, le a cessé de faire à ses deux compagnons un cours sur l'évolution de l'affection dont il était atteint, décrivant et analysant les symptômes, prédisant la marche du mal et ses complications possibles. Au fur et à mesure de l'envahissement des organes, il précisait la leçon ; le docteur Richet, qui avait peine au souffle de vie, il leur dit : « Quand le phénomène que vous venez de constater s'est produit, toute chance est perdue et la mort n'est qu'une question de secondes. En effet, vous le voyez, je suis mourir... Je meurs. »

Ce furent ses dernières paroles.

Les toilettes d'une Divette

En moins de deux ans, 62.720 francs chez le coutelier! Tel est le montant de la dette réclamée par la maison Leyvastre et Cie à Mlle Aimée Aymard, de l'Eldorado à Paris. Cette dernière jouissait avec profusion de ce qui, chez elle n'est vraisemblablement pas le tribunal civil de Paris que pour payer, mais de 99.280 fr. qui restent.

Le plus gros article de la note est un manteau de velours noir, garni de renard argenté, et 4.800 fr.

Mais bien cette note ne contient pas seulement [illegible] Il y a, en effet, une robe [illegible] [illegible] [illegible]